

Histoire du Bando et du Lethwei

Thaing (arts martiaux)

Thaing est un terme birman utilisé pour classer les systèmes martiaux indigènes de l'ancienne Birmanie (aujourd'hui Myanmar). Le mot Thaing se traduit à peu près, par "combat total".

De plus, comme le stipule la traduction libre, le terme englobe l'éventail des pratiques traditionnelles martiale birmane : Bando, Banshay, Lethwei, Naban et autres systèmes de combat ethniques ou tribaux originaires du pays.

Au-delà des éléments martiaux du Thaing, les pratiquants sont invités à intégrer des principes éthiques tels que l'humilité, la patience, la tolérance, l'intégrité, la loyauté, le courage, la connaissance, la force physique et spirituelle et l'amour de la famille.

Les styles traditionnels de Thaing sont associés à des groupes ethniques spécifiques.

Les styles qui ont été identifiés dans la littérature traditionnelle, comprennent le Birman, le Menton, le Chinois, le Kachin (ou Jinghpaw), le Karen, le Mon, le Shan et le Talaing.

Des formes de Thaing sont pratiquées parmi les tribus montagnardes telles que les Wa, mais on sait peu de choses sur leurs caractéristiques, sauf qu'elles partagent une vision commune avec les Kachin.

Les styles traditionnels sont subdivisés en systèmes ou formes basées (et adoptant les caractéristiques mythiques) sur les animaux, tels que le sanglier ou le python.

Généralement, neuf ou douze animaux représente un style ou un niveau de style « Les niveaux supérieurs ayant des pratiques plus compliquées », mais il existe des exceptions, comme le système Kachin, qui en utilise seize.

Les archives des conflits entre les différents groupes ethniques qui ont résidé dans la région du Myanmar (Birmanie) abondent à la fois dans les récits oraux et écrits. Les récits de cette concurrence féroce pour les territoires et les ressources commencent avec les Pyu dans l'Antiquité, mais commencent à devenir historiques plutôt que légendaires au cours du XIe siècle après J. croyances religieuses).

Dans l'empire païen, les arts martiaux étaient l'un des dix-huit sujets maîtrisés par les aristocrates.

La guerre était endémique, de sorte que les groupes ethniques ont également commencé à systématiser les tactiques de combat appropriées à leur environnement et à leur patrimoine culturel. La variation a été introduite par des différences de langue, de culture, de géographie et de religion. Par exemple, certaines cultures étaient animistes. Ainsi, après avoir tué un être vivant, humain ou

animal, la tête était enlevée pour libérer l'esprit et honorée comme un trophée. (Cette pratique a persisté au moins jusqu'au début du XXe siècle chez les Wa et jusqu'au milieu du XXe siècle chez les Kachin.) D'autres étaient bouddhistes, et il y avait donc des interdictions de tuer inutilement.

En conséquence, le développement du Thaïng doit être considéré dans le contexte des mouvements de groupes ethniques tels que les Shan, Mon, Karen, Arakanais et Kachin à travers les régions montagneuses où se rencontrent le Tibet, le Yunnan, la Birmanie et l'Inde.

Les Kachin, par exemple, ont une tradition orale bien développée de migration depuis leur maison ancestrale vers le Majoi Shingra Bum (montagne naturellement plate), qui était située dans l'est du Tibet.

Les Karens ont également une tradition de migration des montagnes vers la basse Birmanie.

Pendant ce temps, dans le Manipur voisin, en Inde, les Meiteis (qui représentent 60% de la population) sont d'origine Tai et célèbres pour leur pratique des arts martiaux. Bien que cela doive plus à l'influence hindoue qu'à l'influence tibétaine, le Thang-ta principal de l'art Manipur est étroitement lié à la danse et à la pratique rituelle. De même, les tribus montagnardes également Tai du Nagaland (au nord du Manipur) ont des traditions martiales apparentées.

Les traditions de la province du Yunnan, où les Tai avaient un empire jusqu'au XIIIe siècle, peuvent également avoir des liens avec le Thaïng.

Par exemple, aussi récemment qu'en 1928, les médecins Miao étaient des pratiquants, se battant avec des bâtons et des couteaux et pratiquant le Qi gong (exercices pour cultiver la force interne souvent associés à l'entraînement aux arts martiaux). Bien que beaucoup plus de recherches soient nécessaires sur le sujet, les liens historiques entre les arts martiaux dans la région sont évidents.

La façon dont ces interconnexions se sont probablement produites est qu'au cours du XIIIe siècle, Kubilaï Khan a renversé les États Nanchao, ou Tai, du Yunnan. Cela a poussé les réfugiés Tai à se retirer dans le Manipur, le Nagaland et les vallées de l'Irrawaddy et du Menam, et au fil du temps, ils ont établi un certain nombre d'États, dont un qui est devenu plus tard la Thaïlande. De plus, les Naga qui sont entrés dans l'état Kachin ont souvent été assimilés aux clans Jinghpaw. Les récits oraux de Jinghpaw suggèrent une affinité naturelle entre les deux groupes.

Pendant ce temps, le roi Narathihapate de Pagan a exécuté un ambassadeur mongol portant les demandes de Kubilaï Khan en Birmanie et a même eu l'audace d'attaquer directement la Chine. Ainsi, pendant les 150 années suivantes, la Birmanie et la Chine mongole ont été presque constamment en guerre, soit entre elles, soit avec les différents États Tai.

Cela dit, Lethwei n'est entré dans les traditions orales de cette lutte qu'au XVIIIe siècle. Plus précisément, selon la tradition thaïlandaise, dans les années 1770, un prisonnier de guerre thaïlandais, Naï Kha nom Tom, a obtenu sa liberté après avoir vaincu une douzaine de ses ravisseurs birmans en boxe.

Cela dit, le Lethwei n'est entré dans les traditions orales de cette lutte qu'au XVIII^e siècle. Plus précisément dans les années 1770, un prisonnier de guerre thaïlandais, Nāi Kha nom Tom, a obtenu sa liberté après avoir vaincu une douzaine de ses ravisseurs birmans lors de matchs de boxe.

En revanche, la tradition birmane soutient que Nāi était un pratiquant accompli, fréquentant la cour birmane jusqu'à être autorisé à s'entraîner aux arts de combat royaux.

Ce dévouement à l'apprentissage, ses talents de négociateur et une attitude pro-birmane perçue (qui a incité ses ravisseurs à croire qu'il pouvait faire avancer leur cause parmi les Thaïlandais) ont conduit à sa libération.

De 1811 à 1815, des rebelles Birmans cachés dans l'Inde britannique ont mené des raids en Birmanie. Les Britanniques n'ont pas fait grand-chose pour empêcher cela, donc entre 1819 et 1823, les Birmans ont envoyé des forces militaires dans l'Assam, le Manipur, le Cachar et le Bengale sous contrôle britannique.

En 1824, la Compagnie des Indes orientales en a eu assez et a répondu en déclarant la guerre à la Birmanie. Rangoon est occupée sans résistance, les Birmans acceptent de payer des indemnités et en 1825 les Britanniques se retirent.

Cependant, cette défaite embarrasse le gouvernement birman et des révoltes s'ensuivent.

Pendant ce temps, les relations Anglo-Birmanes ont continué à se détériorer et il y a eu une deuxième guerre Anglo-Birmanes en 1852-1853.

Au cours de cette guerre, la Compagnie britannique des Indes orientales a annexé la province de Pegu. Enfin, en 1878, des insurgés birmans ont attaqué Manipur, ce qui a conduit à une troisième guerre Anglo-Birmanes en 1885. Cela a conduit à son tour à l'annexion britannique de toute la Birmanie en 1886, suivie d'une décennie de guérilla.

La domination britannique sur la Birmanie a duré jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ; son historien le plus célèbre était probablement Éric Blair, qui publia en 1934 le roman *Burmese Days* sous le pseudonyme de George Orwell.

Pendant leur administration, les Britanniques ont interdit la chasse aux têtes et ont institué une campagne destinée à arrêter la guérilla ; cela comprenait l'interdiction de s'entraîner avec des épées et des lances. Ainsi, l'occupation britannique a commencé un déclin progressif des arts de combat birmans.

Ironiquement, cependant, en 1933, les commandos Gurkha supervisés par les Britanniques ont tenté de faire revivre les systèmes non armés de combats traditionnels birmans.

Formant le Military Athletic Club, neuf officiers Gurkha ont combiné leurs connaissances des arts birmans avec ce qu'ils savaient des arts martiaux indiens, tibétains, chinois et népalais (c'est-à-dire les arts natifs des pays d'où les Gurkhas ont été recrutés dans l'armée britannique).

Le résultat s'appelle BANDO.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont occupé le sud de la Birmanie, mais les Britanniques et les Indiens ont continué à se battre dans les montagnes en utilisant l'aide militaire chinoise et américaine. (Cette région a abrité les Tigres volants de Claire Chennault en 1941, puis la célèbre "Route de Birmanie".)

Pendant la guerre, les tribus montagnardes étaient généralement fidèles aux Alliés et, ce faisant, ont fait preuve de formidables compétences militaires. Le Jinghpaw, par exemple, qui a combattu avec les troupes américaines pendant la guerre, malgré son hostilité envers les Britanniques, a coopéré avec eux par haine des forces d'occupation japonaises.

Le rôle joué par les Jinghpaw (encore connus des Alliés sous le nom de Kachin) est représentatif de celui joué par les tribus montagnardes.

Le détachement OSS 101 a travaillé avec une force de 11 000 membres de la tribu Kachin qui auraient tué 10 000 Japonais en perdant seulement 206 des leurs.

Le personnel militaire américain en est venu à apprécier les Kachin en tant que guérilleros.

Leurs compétences étaient si grande (développée, en partie, grâce à la pratique du Thaïng), que la méthode d'attaque et d'embuscade Kachin a fini par être imitée dans les tactiques des équipes des forces spéciales américaines telles que les SEAL et les bérets verts.

En 1946, neuf survivants du Military Athletic Club ont formé la National Bando Association (NBA) en Birmanie. Leurs origines ethniques sont indiquées à la suite de leurs noms :

1. Abe Ananda (Indien),
2. C. C. Chu (Chinois),
3. Has. K. Khan (Pakistanais),
4. U Zaw Min (Birman),
5. G. Bahadur (Gurkha),
6. U Ba Saw (Karen),
7. Duwa Maung (Lisu),
8. Boji Mein His (Arakanais),
9. U Ba Than [Gyi] (Birman).

En tant qu'officier militaire supérieur, U Ba Than (1883-1968) a été élu président.

En 1948, les Britanniques ont accordé l'indépendance à la Birmanie. Le nouveau gouvernement a refusé de rejoindre le Commonwealth et peu de temps après, les Karens et les communistes ont mené des rébellions.

Bien qu'il s'agisse d'abord d'une lutte serrée, le gouvernement central conserve le pouvoir. Néanmoins, les troubles étudiants dans les villes et la guérilla dans les campagnes se sont poursuivis jusqu'à nos jours. Compte tenu de cette agitation permanente, des informations fiables sur l'état du Thaïng au Myanmar en général et chez les Kachin et les Karens en particulier sont difficiles à obtenir.

Les branches du Thaïng

Bando, la plus connue des différentes subdivisions du Thaïng,

Bando signifie « voie de la discipline ».

Les pratiquants s'entraînent à maîtriser les stratégies physiques et psychologiques qui développent la dureté. La dureté physique est développée par des exercices de conditionnement rigoureux, notamment en frappant des troncs d'arbres légèrement rembourrés avec l'intention de percer l'objet plutôt que de s'arrêter au contact physique.

D'autres exercices consistent à déchirer des sacs de riz et de roche pour conditionner les mains.

La compétition contrôlée est encouragée car elle permet au pratiquant d'utiliser des techniques à pleine vitesse, de s'habituer aux exigences physiques du combat et de simuler le stress et l'incertitude des conflits réels.

Et, bien qu'adaptables au ring, les tactiques de combat de Bando sont basées sur le concept d'une lutte à mort.

Par conséquent, un programme traditionnel comprend diverses techniques agressives généralement interdites dans le sport.

La dureté mentale est créée par une philosophie qui encourage l'acceptation de la mort.

On dit que le processus d'acceptation et d'assimilation du pire conduit à la libération de la peur et à la volonté de se battre pour la victoire totale.

À cette fin, les élèves apprennent dès le début qu'il n'y a pas de substitut à la forme physique.

Ils sont en outre informés que le mouvement à travers ou autour des menaces et des attaques est presque toujours la stratégie la plus sûre. Par conséquent, les compétences de mobilité (marcher, glisser, esquiver et rouler) sont les principales tactiques.

Le blocage et surtout les déviations, la parade et la rupture sont pratiqués comme méthodes de défense. Les méthodes offensives comprennent une variété de méthodes de frappe et de saisies.

Banshay, le terme birman utilisé pour décrire les méthodes armées, fait partie intégrante du Thaïng. L'armement traditionnel birman portatif comprend une variété d'armements en bois et en bambou. Les exemples incluent un petit bâton de poche tenu dans une main fermée avec une partie dépassant du dessous ou du haut du poing, des matraques courtes et moyennes (dhot), des bâtons de marche, des massues, des lances et des boucliers.

De nombreuses armes blanches sont également utilisées, notamment des couteaux, des machettes (y compris le kukri, avec sa lame inclinée, incurvée et lestée vers l'avant), des épées (Dha, dont les lames varient de lames épaisses de style malais et des versions similaires à celles utilisées par d'autres pays du sud-est asiatiques), des haches de guerre et des lances de combat.

Les armes à projectiles telles que l'arc et l'arbalète jouent également un rôle.

Par exemple, dans la Chronique du palais de verre, un prince Sawhti, qui a été formé au tir à l'arc par un maître d'arc ermite, sauve le royaume de Pagan de quatre monstres géants (un oiseau, un sanglier, un tigre et un écureuil) au moyen de son compétences d'archer (Légendes).

Des cordes, des chaînes, des ceintures, des fouets, des chaussures et des vêtements sont également inclus dans l'arsenal du Banshay.

Lethwei est le système de boxe birman. Son répertoire comprend toutes sortes de techniques sans armes, et les praticiens affirment qu'il s'agit d'un système plus complet que le Muay Thai similaire. Les armes comprennent les coups de coude et de poings ; coups de pied, de jambe et de genou ; coups de tête (LETHWEI) ; et les crochetages, les balayages, saisies et déséquilibres (LEPWEI),

les projections et les frappes au sol (LEPPAN) ainsi que la lutte au sol, similaire au JUJUTSU.

Bien que le Muay Thai se soit converti aux gants de boxe dans les années 1930, les bandages pour les mains continuent d'être utilisés à Lethwei.

La tradition y joue un rôle important.

Par exemple, chez les Kachin, les mains des combattants sont traditionnellement liées dans des enveloppes en tissu de chanvre utilisées pour envelopper les parents décédés.

Les tournois de Lethwei sont souvent associés à des festivals et sont généralement accompagnés de musique.

Les matchs sont conclus par l'élimination ou la soumission d'un concurrent, ou par arrêt de l'arbitre. Les règles sont restées sensiblement les mêmes depuis le XVIIIe siècle.

Supprimé pendant la domination britannique, Lethwei a connu une renaissance dans les années 1990.

Pas simplement un sport, le Lethwei a des applications pratiques de défense et est utilisé pour développer une base pour le contrôle d'agressions.

Naban est le système de Lutte birmane.

Il utilise des coups de mains ouverte, de pieds ainsi que des techniques de Lutte (comme les clés, les points de pression et les étranglements) pour contrôler et neutraliser son adversaire.

Les attaques sont autorisées sur n'importe quelle partie du corps et il n'y a pas de cibles illégales dans le Naban.

Traditions ancestrales :

Les combats de Lethwei autorisaient traditionnellement n'importe quelle technique de frappe ou de soumission, y compris les morsures, les règles étaient définies par les entraîneurs et les arbitres avant le combat et les matchs se terminaient souvent par la mort ou l'invalidité.

Développements contemporains

Deux styles traditionnels de Thaïng survivent au Myanmar :

L'École des Sept Arts, Karen.

L'École des Neuf Arts, Mon.

Avec l'approbation du gouvernement, des tournois et des démonstrations ont lieu régulièrement depuis les années 1990.

Les festivals nationaux de sports étudiants, ainsi que les importations européennes et asiatiques telles que la boxe, le karaté et le taekwondo, incluent régulièrement le Bando ou le Lethwei, avec des divisions masculines et féminines.

Ces événements sportifs sont généralement sanctionnés par la World Bando Thaïng & Lethwei Federation, La National Bando Association ou l'American Bando Association.

Le Lethwei a été ressuscité à Yangon (Rangoon) dans les années 1970.

Il avait pris de l'ampleur et commençait à se répandre à travers le monde, les événements récents ont stoppé cette progression.

En dehors du Myanmar, le Thaïng est représenté par deux styles :

L'American Bando Association et le style Kachin, le reste étant des sous styles.

Le système de l'American Bando Association (ABA), fondé et actuellement dirigé par le Dr U Maung Gyi, intègre non seulement le Thaïng traditionnel, mais également une gamme de systèmes de combat asiatiques et occidentaux. Cet éclectisme, bien sûr, a également caractérisé la NBA, système parent de l'ABA.

Conformément à la pratique générale, les systèmes animaliers NBA/ABA intègrent à la fois des techniques de frappe et de saisies.

Dans ce style, on dit que les formes animales enseignent les attitudes psychologiques (plutôt qu'exclusivement physiques) de l'animal d'après lesquelles le système est nommé.

Les animaux suivants avec leurs caractéristiques représentent le style NBA/ABA.

Caractéristiques

1. Courage du sanglier, se ruer, donner des coups de coude, têtes, roulades, défoncer la cible.
2. Charges de taureau, tacles, frappes de puissance, coups en bâton, écrasements etc.
3. Cobra attaque les points vitaux supérieurs
4. Vigilance des cerfs, vitesse de déplacements.
5. Blocage et frappe à double main Eagle
6. Agilité du singe, confiance
7. Vol rapide du Heron
8. Panther encerclant, sautant, déchirant
9. Python écrasant, étranglant, agrippant
10. Scorpion pinçant et saisissant les centres nerveux
11. Tigre griffant, déchirant
12. Vipère attaquant les points vitaux inférieurs

Contrairement au style NBA / ABA, le style Kachin, actuellement dirigé par Phil Dunlap (hérité de son grand-père, William O'Shaunessy) n'a pas consciemment cherché à incorporer des éléments non autochtones dans son programme.

Au moins au début, la pureté relative du style était due à l'isolement du territoire Kachin (également connu sous le nom de Jinghpaw). De plus, le Jinghpaw a intensifié cette séparation en refusant activement d'accepter la domination extérieure tout au long de la période coloniale britannique et jusqu'à nos jours. En raison de décennies de rébellion et de guerres contre la drogue (les rébellions sont financées en partie par les ventes d'opium), l'état actuel des arts martiaux Kachin est inconnu.

Néanmoins, le style Kachin est mieux compris du point de vue de la vision du monde traditionnelle Jinghpaw, qui inclut leur religion animiste. Par exemple, la préservation Kachin de seize systèmes animaux (par rapport aux douze cités par Draeger et Smith et aux neuf couramment enseignés par la NBA/ABA) est probablement due à cet animisme.

Les systèmes animaux Kachin incarnent à la fois les qualités physiques et mentaux de l'animal décrit. Les systèmes sont également liés aux qualités humaines, car on pense qu'une méthode de combat doit correspondre à la nature de l'individu plutôt que de forcer l'individu à se conformer au système.

À titre d'exemple, le système Buffle avec ses "charges, tacles, [et] frappes puissantes" est destiné à une personne grande, forte et agressive qui aime infliger une punition à un adversaire et ne craint pas de recevoir une punition en retour.

Lors d'un affrontement, le Taureau tentera, dans la mesure du possible, de rester à distance d'un adversaire jusqu'à ce que l'occasion de lancer une attaque dévastatrice se présente.

Le Sanglier est une version plus petite et plus rapide du Bull, pour quelqu'un qui essaie de pénétrer à l'intérieur et de travailler à distance.

On dit donc que Lethwei est une combinaison des ensembles Taureau et Sanglier.

Cependant, les combats au sol dans ces pratiques sont plutôt des piétinements.

Ainsi, lors d'une charge, le poids du corps traverse les jambes et le torse de l'adversaire avec des sl de torsion et de levage.

En revanche, il existe plusieurs systèmes Serpents qui sont très souples, rapides et vifs.

Par exemple, le sous-ensemble Python est principalement de la Lutte.

Le but des frappes est d'étourdir afin que l'adversaire puisse être amené au sol pour les techniques de finition.

Les soumissions du Python reposent principalement sur l'imposition de son poids sur l'adversaire.

Ces styles comprennent également un système Moines, qui utilise des méthodes martiales internes. Compte tenu de la pratique du Qi gong importée par les groupes apparentés tels que les Miao, un héritage chinois pour ce système est une hypothèse solide.

Les praticiens, cependant, ayant une formation en yoga, xingyiquan (hsing i ch'uan), acupuncture et Qi gong soutiennent que le système Monk démontre plus d'affinité avec le yoga indien qu'avec les arts internes chinois « Letha & Dandha Yoga ».

Chaque méthode (« animal ») est un art martial à part entière, avec ses propres techniques, exercices spécifiques et armes.

Avant de se spécialiser, le praticien se forme pendant environ cinq ans au Lethwei.

À l'issue de cette période, l'étudiant s'entraîne ensuite dans un système animal pour le reste de sa carrière.

Chaque animal, cependant, fait partie d'un ensemble beaucoup plus vaste.

Les membres non familiaux apprennent un animal individuel, mais la famille du détenteur de la lignée apprend un système global qui enseigne les concepts sous-jacents de chaque système.

Cela permet d'exploiter les faiblesses inhérentes à un animal donné ou de fusionner les techniques de combat des différents sous-ensembles, garantissant que la lignée familiale du détenteur de la lignée pourra vaincre tous les autres du groupe.

Sommaire

Via le Bando, le Thaïng a eu un impact sur les arts martiaux en Amérique du Nord et en Europe. C'est (du moins tel que conçu par la société occidentale contemporaine) un art martial mixte. Par

conséquent, ses méthodes s'adaptent bien aux applications d'autodéfense (civiles, militaires et forces de l'ordre) et au circuit sans limites.

En Europe le Bando et le Lethwei de U Maung GYI fut diffusé par Alain-André Feschet dans la seconde partie des années 80.

A.A.Feschet est l'élève direct de U Maung GYI, actuellement président de La World Bando Thaing Lethwei Federation, qui compte des membres sur pratiquement toute l'Europe et Aussi le Continent Africain.

Hors Myanmar :

American Bando Association. Président Jerry Georges

National Bando Association of America. Président Jerry Georges

World Bando Thaing Lethwei Federation. Président Alain-André Feschet

Fédération Nationale de Bando, Lethwei et DA. Président Elvis Feschet

Association Lethwei Cote d'Ivoire. Président Désiré Azagoh Kouadio.

Bando Lethwei Benelux. Président Ricardo Bernet.

Lethwei Togo. Président Henry Jallah

Bando & Lethwei Suisse. Elvis Feschet

Nigérian Bando and Lethwei Organisation. Présidente Martha Ekpemina

Bando and Lethwei Mexico. Président Dale Minor

Lethwei Addiction. Président Christian Wilmouth

Etc